

L'IDÉE DU MAGHREB À TRAVERS LES SCIENCES SOCIALES

Abdou FILALI-ANSARY

Quelle idée du Maghreb, de l'ensemble maghrébin, ressort des travaux des sciences sociales ? Tel est l'objet d'une enquête qui a cherché à entrevoir, à travers les écrits consacrés à l'entité maghrébine, et par référence à certains paramètres concernant la production scientifique (auteurs, nature des travaux, thèmes choisis, etc.), les grands traits de l'image brossée de cet ensemble par les sciences sociales et humaines. Cette entreprise a eu pour point de départ un recensement (1) qui a porté sur un large échantillon de travaux relatifs à l'ensemble maghrébin (« Maghreb », « Afrique du Nord », « Occident Musulman ») dans cinq langues (arabe, français, anglais, espagnol, allemand) indépendamment de leur forme : ouvrages, articles de revues, contributions aux rencontres scientifiques, etc. Ce recensement a porté sur des œuvres où se manifestent des tentatives d'analyse scientifique, à l'exclusion des textes à but journalistique, des documents officiels et des recueils de données brutes.

Ce travail a donné lieu, par la suite, à une étude visant le contenu d'une partie des publications les plus récentes parues sur l'ensemble maghrébin. Une indexation, portant plus particulièrement sur tous les documents publiés entre 1985 et 1990, a permis d'identifier certains thèmes et concepts qui reviennent régulièrement et qui semblent régir la représentation du Maghreb et, en même temps, faire ressortir les problématiques majeures qui lui sont associées.

Les observations et interrogations présentées ici ne constituent pas une analyse systématique et définitive des idées, représentations, élaborations, tendances,... etc., développées dans les travaux mentionnés. Il n'empêche que la combinaison des données fournies par les titres et par l'indexation a permis d'identifier des lieux de convergences, des centres d'intérêt, et a conduit à soulever de nombreuses interrogations.

Certaines de ces remarques et questions, appelées du reste à être précisées et probablement même remises en question, sont connues des spécialistes. Ce sont peut-être, et jusqu'à un certain point, des évidences. Mais, dès lors qu'elles sont appuyées par les données du recensement bibliographique, et sur les résultats provisoires d'une autre étude sur la pensée arabe contemporaine, elles reçoivent un éclairage nouveau.

(1) *Le Maghreb* en 2 000 titres : *Écrits et lectures sur l'ensemble maghrébin*, bibliographie préparée par la Fondation du roi Abdul-Aziz al-Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines, Casablanca - Paris, 1991, 457 p. + 137 p. (Français, Arabe).

La première question envisagée à l'issue de ce recensement est la suivante : est-il possible de dresser un « état des lieux » ?

Certaines données chiffrées fournissent des repères qui, quoique extérieurs, permettent d'évaluer notamment les apports des uns et des autres (au niveau du profil des chercheurs par exemple) et de cerner les problématiques sur lesquelles l'attention s'est concentrée jusqu'à présent.

Quelques chiffres peuvent éclairer ce propos :

- le total recensé est de 3 000 titres environ,
- plus de 85 % des titres sont dans les langues européennes, 75 % environ en français,
- moins de 15 % des titres sont en arabe, pour la plupart des articles ou des contributions,
- du point de vue de l'approche disciplinaire, il y a une nette domination des études historiques (630). Viennent après la sociologie (410), les sciences politiques (370), l'économie (360), la littérature et la linguistique (moins de 200), le droit, la géographie, les études islamiques (moins de 100 pour chacune de ces disciplines).

En ce qui concerne l'approche par thème, et suivant un échantillon de travaux parus au cours des cinq dernières années :

- l'islam et l'islamisme viennent en tête avec 140 titres, suivis de
- l'intégration maghrébine avec 120 titres,
- l'immigration avec 85 titres,
- la femme au Maghreb avec 75 titres.

A partir de ces données, on peut remarquer que, pour les géographes et les économistes en particulier, le Maghreb se laisse limiter, identifier et caractériser aisément. Pour les historiens, les choses deviennent plus difficiles. On peut dire en général que les études à caractère « monographique », c'est-à-dire portant sur un espace et un temps donnés, ont pu trouver dans le Maghreb une catégorie à la fois concevable, cohérente et opérationnelle. Toutefois, on lui a préféré le plus souvent des entités plus réduites : régions, villes, tribus, etc.

Le fait le plus important, celui qui s'impose à l'attention de l'observateur, c'est la disproportion très nette entre le volume et la densité des écrits en langue française et des écrits en langue arabe. Ceci ne peut s'expliquer par le seul fait que le français soit une langue de travail. Les thèmes dominants sont en fait ceux qui préoccupent l'opinion publique française : islamisme, immigration, intégration etc., et qui constituent l'actualité en France. L'attention des auteurs se détourne, par contre, des thèmes et des problématiques liés aux préoccupations des populations et des décideurs maghrébins. A la limite, on peut se demander si cette « idée du Maghreb », telle qu'elle ressort de la majorité des travaux de sciences sociales, n'est pas un prolongement d'une vision française ou franco-centrée, si ce Maghreb n'est pas, en fin de compte, une catégorie de la pensée française.

Si nous avançons dans l'analyse, nous remarquons une nette coupure entre les approches de type monographique, qui s'attachent au local, et les études qui portent sur les problématiques de l'identité (problèmes culturels, de la société, de la civilisation...). Vue de cet angle, la recherche sur le Maghreb semble avoir parcouru, jusqu'à présent, quatre étapes :

— la première coïncide avec la période coloniale, caractérisée par une **accumulation substantielle d'approches de type « monographique »**. Les entités découpées sont le plus souvent réduites à des segments limités : la région, la ville, la tribu, et constituent un prolongement de l'exploration de l'espace par la nouvelle administration.

— la seconde, qui couvre la deuxième moitié des années cinquante et les années soixante, voit s'accomplir une recomposition du champ scientifique caractérisée par la revendication maghrébine d'une « **décolonisation de la recherche** », et en même temps, la réévaluation au sein de la recherche française des savoirs hérités de la période coloniale.

— Par la suite, au cours de ce qu'on peut qualifier de troisième étape, durant les années 1970, une nette domination de la **problématique du développement** se fait jour. L'intérêt pour les questions économiques s'accroît (réforme agraire, industrialisation, planification, etc.). Sur le plan politique, un intérêt spécial pour l'Etat, le socialisme, le mouvement ouvrier, etc. se précise. C'est la période où sont proposés des systèmes qui se voulaient à la fois explicatifs, cohérents et globaux.

La période contemporaine est marquée par une approche qui privilégie certains secteurs et des thèmes bien déterminés qui répondent, comme il a été mentionné plus haut, à une certaine actualité : l'islamisme, la famille, etc.

Comment évaluer cette évolution ? Dans quelle mesure la recherche relative à cette dernière « étape » s'attache-t-elle à des questions qui se situent à la marge (et non des questions marginales) des problématiques centrales des sociétés maghrébines ?

L'intérêt particulier donné à ces questions conduit, comme on peut le constater aisément, à leur accorder une importance disproportionnée aux dépens, le plus souvent, des problèmes réels de la société. Comme le remarque Michel Camau : « ... *le développement des recherches sur l'immigration en France ou sur l'Islam est indissociable des enjeux, voire des phantasmes, de la société française* ». (2) L'immigration par exemple, de manifestation ou conséquence de certains problèmes socio-économiques du Maghreb, est transformée en problématique centrale, conditionnant tout le regard que des chercheurs portent sur ces problèmes.

Ces thèmes font l'objet d'un grand nombre d'écrits journalistiques, voire souvent superficiels, qui collent à l'actualité médiatique et à l'humeur changeante de ce qu'on appelle l'opinion publique. Il en résulte que la recherche

(2) CAMAU (Michel) : Spécificité maghrébine et sciences sociales : un regard de l'autre rive, in **Spécificité du Maghreb Arabe**, Actes du colloque de Casablanca, Décembre 1990 (en cours de publication).

française, ou francophone, semble donc devenir prisonnière de l'actualité journalistique. Comme le remarque Claude Liauzu, face à la « **demande de connaissance** » dont le Maghreb fait l'objet en France, (3) « *tout se passe comme si les techniques les plus sophistiquées de la culture de masse réactivaient les strates les plus profondes des stéréotypes européens* ». (4) Faut-il parler dans ce cas d'un « journalisme à retardement », tempéré par une meilleure connaissance des sources, mais libéré de la discipline et de la rigueur qu'impose le journalisme (respect des modes et des humeurs, échéances...) ?

Comme toute « **connaissance** » en cette matière, ne peut être sans effet sur son objet, on peut même se demander, comme l'ont remarqué de nombreux observateurs, si l'islamisme ne sort pas renforcé par l'image véhiculée par les médias occidentaux, qui en font l'Autre absolu de l'Occident et de ses valeurs et poussent vers lui tous ceux que l'Occident (ou le mode de vie inspiré de lui) n'a pas intégrés.

Dans ces conditions si, comme le dit encore une fois Michel Camau : « ... force est de considérer que « l'Afrique du Nord française » a contribué à donner forme et force au projet maghrébin contemporain » (5), on peut dire que la recherche en sciences sociales, de par les représentations qu'elle véhicule, est en train d'attribuer à l'idée du Maghreb un contenu bien spécifique, qui en fait de plus en plus **une catégorie de la pensée française** (une nouvelle « Afrique du Nord française ») plus qu'autre chose et qui l'éloigne en conséquence des réalités maghrébines telles qu'elles sont perçues par les Maghrébins.

La réaction des intellectuels maghrébins arabisants face à l'idée du Maghreb renforce considérablement cette manière de voir. On a déjà signalé la faiblesse de leur participation sur le thème de l'ensemble maghrébin, très nette sur le plan quantitatif. A cela, il faut ajouter que ces études, malgré leur « proportion réduite », insistent sur l'arabité, sur l'islam en tant que traits essentiels ou caractères fondamentaux du Maghreb, etc. et sur tout ce qui en fait une province d'un vaste ensemble qui est le Monde Arabe, bref, ce qui nie la spécificité du Maghreb et la dissout dans l'entité arabe au sens large.

Il convient de noter parallèlement à cela, la participation en force des intellectuels maghrébins au vaste débat qui secoue le monde arabe et le traverse de part en part, et qui portent sur des thèmes tels que *l'héritage culturel arabe et sa place dans la culture d'aujourd'hui, l'islam et la modernité, l'Etat, les libertés publiques et les droits de l'homme...* Il est significatif à cet égard que les Maghrébins s'inscrivent et s'investissent avec ferveur dans les polémiques suscitées par les vastes entreprises de reconstruction de l'histoire culturelle des Arabes, et qui ont pour héros Jabri (6), Hanafi (7), Muruw-

(3) Expression de Michel Camau, voir plus haut.

(4) LIAUZU (Claude) : « L'étude du monde arabe : enjeux de connaissance », in *Maghreb-Machrek*, n° 122 (1988).

(5) Michel Camau, *ibid.*

(6) « *Naqd al-'Aql al-'Arabi* » (Critique de la Raison Arabe), 3 vol., Casablanca-Beyrouth, 1984-90.

(7) « *Mina al-'Aqida ila al-thawra* » (De la croyance à la révolution), 5 vol., Beyrouth, 1988.

wa (8), Adonis (9) et bien d'autres... Significatif aussi est le fait que leur vision de leur histoire et de leur identité en sort profondément modifiée et s'éloigne en conséquence des schèmes véhiculés par la recherche francophone.

D'une certaine façon, les Maghrébins semblent avoir fait leur choix entre le Maghreb et l'Arabité, avec tout ce qui découle d'un pareil choix. C'est ainsi qu'on peut dire que le Maghreb, en tant que tel, **ne constitue pas un horizon de pensée pour les Maghrébins.**

Peut-on parler de deux mondes parallèles, celui des chercheurs de langue française, et celui des Maghrébins travaillant en arabe ? Il semble que même le parallélisme ne puisse être évoqué, puisqu'il suppose un minimum de correspondance entre les éléments appartenant à chaque ligne, un minimum de symétrie. Tout se passe comme si les intellectuels maghrébins avaient déserté le champ appelé Maghreb pour aller investir les grands thèmes qui interpellent actuellement les consciences arabes, et que les chercheurs français réduisent leurs champs aux limites des phantasmes, du quotidien, et de la « demande de connaissance » formulée par leur société.

Les travaux écrits en français sur les problématiques de la culture arabe ont un retentissement dans le Maghreb et le monde arabe. L'inverse n'est pas vrai : l'Occident semble poursuivre un monologue sur l'Islam et ses problèmes.

L'impression d'immobilisme, tant dans la pensée que dans le réel vécu, qui tourmente les intellectuels arabes, semble bien être une illusion (10). Même s'ils croient « remâcher » constamment les mêmes idées, travailler sans arrêt les mêmes questions pour finir par proposer les mêmes réponses, sans constater aucun effet, on voit bien que, aussi bien au niveau des sociétés que des mentalités, des transformations réelles et profondes ont lieu.

En face, on a l'impression d'assister à un enfermement, à un renoncement : on peut à juste titre craindre que se produise dans le champ scientifique français ce que Tahar Labib qualifie de « *rupture avec l'accessibilité intellectuelle du domaine arabe* » (11).

Quoique le Maghreb ne semble pas encore habiter la pensée des intellectuels maghrébins, une certaine idée politique unitaire du Maghreb n'a pas cessé, depuis les années trente, de travailler en filigrane le discours des élites politiques maghrébines. Ajournée par l'urgence que constituerait l'élaboration et la consolidation de l'Etat-nation, altérée par la forte affirmation idéologique du nationalisme arabe (*al-qawmiyya al-'arabiyya*) et dépourvue de théoriciens de l'envergure de Husari ou de 'Aflaq, l'idée maghrébine est restée, même entre les mains de tels « décideurs », malgré tout un simple souhait théorique ou un slogan politique.

(8) *Al-Naza'at al-Maddiyya fi al-Falsafa al-'Arabiyya* (Les tendances matérialistes de la philosophie arabe), 5 vol., Beyrouth, 1981.

(9) *Al-Thabit wa al-Mutahawwil : Baht fi al-Ittiba' wa al-Ibda' 'inda al-'Arab* (Le constant et le variable : études sur l'imitation et la création chez les Arabes), 3 vol., Beyrouth, 1974-78.

(10) CHARFI (Abdelmajid).— *Al-Islam wa al-Hadathah* (Islam et modernité), Tunis, 1990.

(11) LABIB (Tahar).— La France sans sa culture, in *Libération* du 13-12-1990.

L'« incapacité » ou l'« absence de volonté » chez les Maghrébins quant à penser leur différence par rapport à l'Orient arabe et à l'Occident, est perçue aujourd'hui de deux façons différentes :

— pour les uns, l'absence d'une forte idée du Maghreb, véritable force d'attraction et de mobilisation populaire, ne peut qu'entraver l'action unitaire,

— pour d'autres, une telle carence idéologique pourrait au contraire permettre la mise en route d'un processus d'intégration maghrébine pragmatique et empirique.

En conclusion, on peut se poser la question suivante : le Maghreb, en tant que catégorie des sciences sociales, peut-il devenir un obstacle à la compréhension des réalités maghrébines ?

Y-a-t-il, derrière ce phénomène, ce que certains appellent un conflit entre des « cercles d'appartenance » ? Un conflit entre l'appartenance au Maghreb (réalité plus proche du quotidien, gérée par l'approche politique et économique) et l'appartenance à l'arabité et à l'islam (réalité culturelle profonde, objet du travail et de l'acharnement des intellectuels). Il semble que non, car entre le local et l'identitaire, il y a probablement place pour ce qu'on pourrait appeler le provincial, élément essentiel et peu travaillé en ce qui concerne le Maghreb, déserté comme on a dit, tant par les chercheurs et penseurs arabes que français.

« *La durée maghrébine* » peut devenir intelligible à partir de la « mise à jour des horizons perdus » et des « langages oubliés », nous dit Jacques Berque. Il existe des régions qui semblent complètement abandonnées tant par la recherche française qu'arabe : de nombreux échantillons donnés par Jacques Berque (12) peuvent être le support d'une identité culturelle à construire.

Si les sciences sociales ne sont pas innocentes, si elles projettent, par les représentations qu'elles construisent, des aspirations et des volontés, si on prend la construction européenne, avec tout ce qui l'accompagne comme travail de l'idée européenne, on ne peut que constater que le Maghreb, en dehors de l'actualité journalistique, n'est pas pour le moment à l'ordre du jour au niveau des mentalités et des préoccupations des principaux concernés, mais que cela ne signifie pas pour autant qu'il se réduit, ou doit se réduire, à l'état d'une catégorie politique et économique dénuée de tout contenu culturel.

(12) BERQUE (Jacques) – *L'intérieur du Maghreb*, Paris, 1978.